

LE FRONDEUR

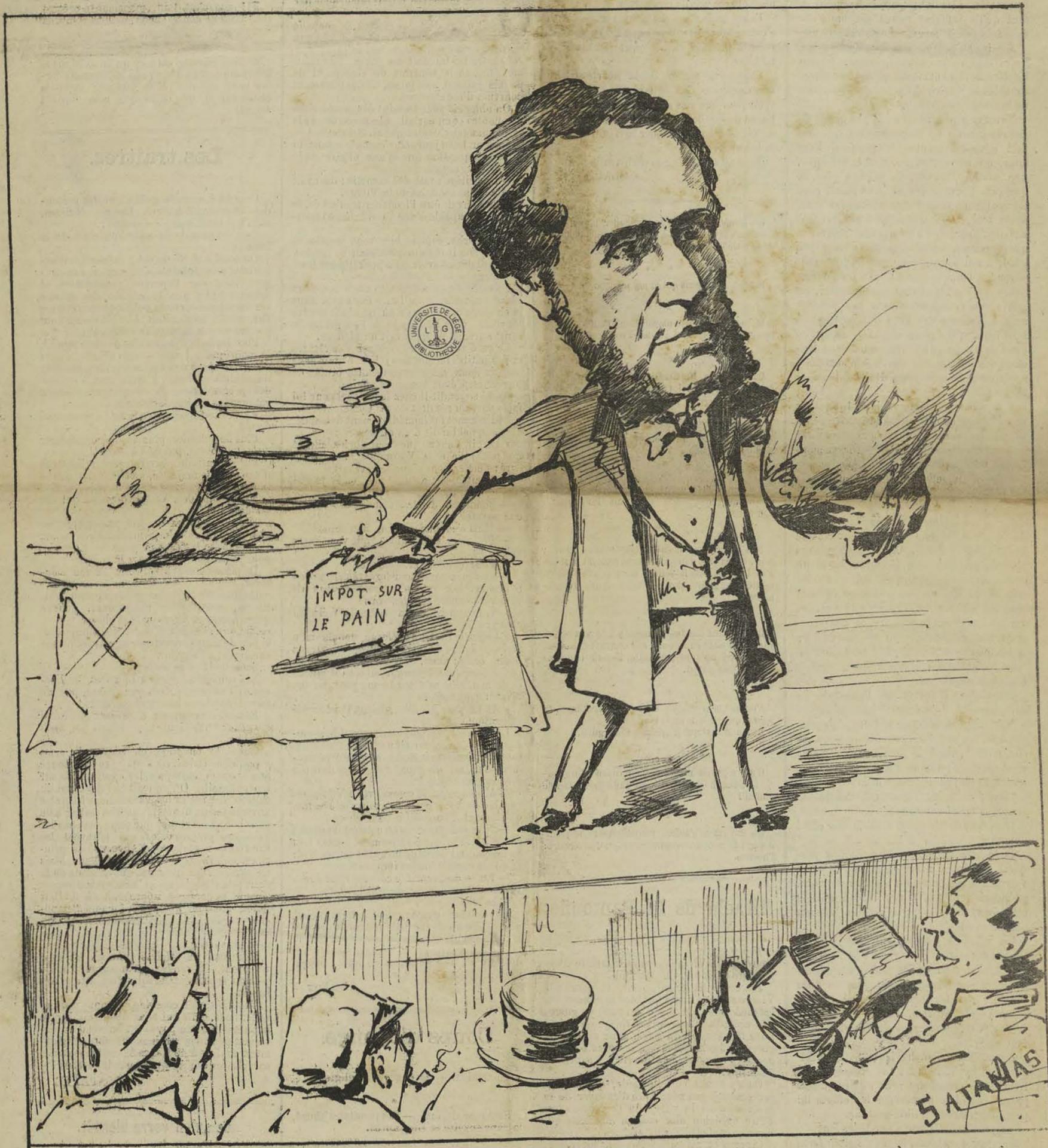
15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



228

L'ENJEU DES ÉLECTIONS DU 8 JUILLET.



ELECTEURS! ... L'OUVRIER MANGE TROP, TOUS LES JOURS IL Y EN A QUI MEURENT D'INDIGESTION! VOULEZ VOUS RÉFRÉNER CETTE GOURMANDISE? ... PROPRIÉTAIRES... VÔTEZ TOUS POUR LES CANDIDATS DU MINISTÈRE PARTISAN DE L'IMPÔT SUR LES GRAINS.

SATANIAS

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Étude - 12
A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Aux progressistes.

Les électeurs progressistes de l'arrondissement de Liège ont un devoir à remplir. Il faut qu'ils infligent mardi prochain une éclatante défaite aux candidats catholiques.

A peine au pouvoir depuis quelques jours, les catholiques ont donné la mesure de leur intolérance. Ils ont montré ce dont ils seront capables le jour où ils se croiront certains de la domination absolue.

Notez que nous ne voulons pas parler ici des révocations de fonctionnaires qui font tant crier les feuilles doctrinaires. Pour nous, qui ne voyons pas, dans la politique, une affaire d'intérêt, la mise à pied de quelques gouverneurs ne peut passer pour un malheur public. Ces messieurs sont, après tout, des fonctionnaires politiques et devaient s'attendre à ce qui leur arrive, le gouvernement doctrinaire ne s'étant pas gêné, à son arrivée au pouvoir, pour renvoyer à « leurs chères études » les gouverneurs qui ne lui allaient pas. Du reste, les gouverneurs n'appartiennent pas précisément à la classe des gens qui meurent de faim faute d'une place et nous pensons fort que l'on n'a pas dû souvent admettre à Reickem des gouverneurs réduits à la mendicité après avoir été dégoûtés. Il n'y a donc pas trop lieu de s'émouvoir pour si peu ; car si même le cabinet clérical s'avisait de révoquer en masse tous les gouverneurs et tous les commissaires d'arrondissement — fonctionnaires politiques — il ne se montrerait pas encore aussi injuste que les doctrinaires le furent, en punissant un pauvre instituteur, coupable d'aspirations progressistes.

Ce n'est même pas sur la question du droit à établir sur les grains que la lutte est engagée. Cette question n'est plus une simple affaire électorale et si un gouvernement — quel qu'il soit — s'avise d'établir un droit sur les grains, ce ne sont plus les électeurs à 42 francs 32 centimes qui débarasseront le pays de ce gouvernement, ce sera le peuple qui se chargera de la besogne — et le nettoyage sera vite fait. Le véritable enjeu de la lutte, c'est la liberté de conscience.

Nous n'avons certes pas l'habitude de nous livrer à de stériles déclamations sur « l'arrogance sacerdotale ». Nous n'aboyons pas à la soutane ; libres-penseurs convaincus, nous voulons la neutralité de l'État en matière de religion, l'égalité absolue de toutes les croyances devant le pouvoir civil. Cette égalité, M. Woeste, ministre de l'Injustice, l'a déjà supprimée.

D'un trait de plume, il annihile les effets d'une loi.

Dans une circulaire adressée aux parquets, il ordonne à ceux-ci de ne plus poursuivre sans son ordre, les bourgmestres qui, au mépris de la loi, feront enfouir dans le trou des chiens, les cadavres des hommes qui auront déplu à un curé.

On verra de nouveau à l'œuvre le fanatisme ensoutané, on verra les prêtres amener la cléricanaille contre les libres-penseurs — qui ne pourront plus se faire protéger par les lois, suspendues par la volonté de M. Woeste.

C'est ce débordement de réaction qu'il faut endiguer.

Avant leur triomphe, les catholiques feignaient hypocritement de respecter la liberté de conscience ; ils allaient même jusqu'à paraître encourager les efforts du parti progressiste et libre-penseur.

Aujourd'hui Tartuffe a jeté le masque. Le trou des chiens, la suppression de la justice, voilà ce qu'il accorde aux libres-penseurs.

Une défaite éclatante des cléricaux à Liège peut seule arrêter les catholiques. Si jamais le pays wallon faiblit, le fanatisme cafard va s'en donner à cœur joie.

A nous de montrer quelle différence existe entre les flamands fanatiques et les wallons.

Un triomphe éclatant des candidats de l'Association libérale n'aura pas le caractère d'une approbation donnée à la néfaste politique doctrinaire que, plus que jamais, nous nous efforcerons de combattre.

Faire triompher des libéraux à Liège, c'est, avant tout, montrer que l'on a la ferme volonté de s'opposer à l'oppression des consciences.

C'est sur le terrain de la liberté absolue des croyances que se fait l'élection. Cela suffit pour que nos amis progressistes, partisans de la liberté pour tous, se fassent un devoir de faire triompher le 8 juillet, toute la liste libérale.

Tous au scrutin ; pas d'abstention.

CLAPETTE.

Les femmes ont un talent particulier pour reprocher leurs propres torts à ceux qui auraient le droit de se plaindre d'elles.

Rares sont les gens qui se jugent impartialement.

Le cœur est un pseudonyme dont on abuse dans maintes questions où il n'a rien à voir.

Que de gens s'estiment sincères, parce qu'ils débitent aux autres les mensonges qu'ils se font à eux-mêmes !

La vertu n'est bien souvent qu'un manque d'occasion ou de décision.

Il y a un point commun à toutes les religions, et également recommandé par tous les cultes : l'offrande.

On s'étonne que les sots se croient tous de l'esprit ; mais, s'il en était autrement, ils ne seraient plus des sots, le propre de la sottise étant précisément de débiter avec fatuité des platitudes et des impertinences.

Il y a de faux timides, comme il y a de faux nécessiteux. On vient en aide aux uns comme aux autres, parce qu'on les croit à plaindre. Ils sont tout simplement très malins.

L'orgueil bien compris est un juste sentiment de dignité qui garde de toute bassesse. La vanité n'est que la grimace de l'orgueil.

Il n'y a pas de mathématicien capable de mesurer la bêtise humaine. Elle est insondable comme l'infini !

Les femmes ne s'allient véritablement que quand il s'agit de comploter contre leur éternel adversaire : l'homme.

Miracle de la Pantoufle.

Il y a quelques années, on n'a jamais su pourquoi, la Vierge éprouva le besoin d'apparaître dans une ville du midi.

La chose fit grand bruit, et comme la Vierge est sans doute fort bien disposée pour les médecins, qui ne le lui rendent guère, elle accorda toutes sortes de propriétés à l'une des sources du pays, pour aider à la guérison des malades que les plus célèbres docteurs ne pouvaient parvenir à guérir ou à achever.

On s'y rendit en telle foule, que le gouvernement jugea nécessaire d'envoyer de la garnison dans la ville, afin peut-être aussi d'être agréable aux bonnes d'enfants qui accompagnaient à leurs maîtres détériorés.

Cierges et médailles faisaient merveille, des gens sans le sou principalement se trouvaient tous guéris, l'un de son œil, l'autre de sa dent ; telle femme stérile, des demoiselles même, s'en retournaient enceintes ; on s'en allait avec ses jambes jadis absentes ; enfin, c'était merveilleux.

Les gens riches, attirés par la renommée,

comblaient la Vierge de présents : vêtements, diadèmes d'or, bagues, bracelets, coeurs enrichis de pierreries, sandales éblouissantes ; bref, le centre de l'orfèvrerie semblait déplacé au profit de la Vierge miraculeuse.

Parmi les soldats de la garnison, un d'entre eux surtout se faisait remarquer par sa fervente piété.

C'était un modèle ; il était à la chapelle attenante à la source avant et après son service.

Le curé lui tapotait les joues, l'appelait mon fils, et le bourrait de cigares et de petites images pas jolies, mais fortement pourvues d'indulgences.

On obtenait pour ce saint des permissions étonnantes et on parlait, à la sacristie, de le recommander chaudement au Saint-Père.

Mais un beau jour, on s'occupait moins du saint en question que d'une affaire de la plus haute gravité.

Un sacrilège avait été commis : on avait volé une des sandales de la Vierge.

Quel pouvait être l'iconoclaste, l'athée, le misérable capable d'une aussi infâme fumisterie ?

On chercha, comme bien vous pensez, et de l'enquête il résulta que c'était le fameux saint qui devait avoir pick-pocketé madame la Vierge.

La veille du sacrilège, elle avait les deux pieds chaussés, le militaire était seul dans la chapelle au moment où on allait mettre les volets, et le lendemain, à l'ouverture du sanctuaire, la Vierge avait un pied nu.

Le curé voulait bien donner des cigares et des petites images pas jolies, c'était dans les prix doux, mais les pantouffles ornées de pierreries, c'était une autre affaire.

Aussi se rendit-il chez le colonel pour lui faire part du résultat de ses recherches.

Le Dumanet fut immédiatement demandé, et le colonel lui dit d'un air sévère :

« Parait, f'siler, que vous auriez filouté une pantoufle à la Vierge de monsieur le curé ; t'endez-vous c'que j'vous parle !

— P'faitement, mon colonel, mais je n'ai rien volé du tout.

— Enfin, n... de D... ! c'quelle est d'venue c'te savate ?

— Mais c'est moi qui l'ai, mon colonel.

— Pour lors, sacrongnieu ! que vous l'avez volée

— Pour ça, non, mon colonel.

— Spliquez-vous, pour lors ; tâchez moyen m'prouver le contraire, autrement vous fait passer au conseil, t'endez-vous ?

— ...faitement, mon colonel. Voilà la chose :

« Je priais la Sainte Vierge, depuis mon arrivée, de me donner un souvenir pour ma bonne amie ; alors, comme elle fait des miracles pour tout le monde, elle en a fait un pour moi, elle m'a tendu son pied, en me disant : Prends ça !

« Alors, pour lui faire plaisir, j'ai accepté sa pantoufle. »

Le colonel ne paraissait pas bien convaincu, et le curé faisait une figure éblouissante d'effarement. Enfin, après s'être promené d'un air grognon, le colonel finit par dire au curé :

— M'sieu le curé, comme vot'e Vierge est capable de tout, croyez-vous qu'elle soit... qu'elle soit... impossible de la chose ?

— Elle peut tout, mon colonel, répondit le curé... d'un air positivement vexé, tout en lançant un œil dépourvu de tendresse sur le soldat complètement impassible.

— En ce cas, reprit le colonel, c'est une... politesse dont elle est susceptible ?

Très bien.

Alors, mon garçon, dit-il au militaire, puisqu'elle t'a donné cette pantoufle, garde-la ; seulement, si elle t'offre la seconde, eh bien, tu lui diras, à la Vierge, que je t'ai défendu de l'accepter, parce que, sans ça, j'te f... dedans.

LE ROY.

Coups d'éponge.

Confession. — Pornographie religieuse.

Sentence cléricale. — Les jésuites d'abord, le pape ensuite et Dieu après.

Un rédacteur du *Figaro* a la bonté de nous initier sur ce qui est « chic ».

Nous en détachons ce passage : « Les femmes du faubourg Saint-Germain ne s'habillent jamais le jour ».

Bigre ! voilà qui est plus que décollété !

mais bah ! c'est probablement pour être plus vite en état de recevoir ces messieurs quand ils les demandent au salon.

Les journaux rapportent que le curé de Chigné est poursuivi pour délit de chasse. Fi ! que c'est laid, monsieur le prêtre ; pour délit de chasse, nous eussions compris.

Je vous raconterais bien qu'un abbé vient d'être condamné à cinq ans de travaux forcés pour attentat à la pudeur ; mais la chose est si fréquente que cela devient sciant.

Les traîtres.

On a déjà compris qu'il s'agit des prétendus libéraux d'Anvers, Bruges, Malines, etc., qui ont décidé de s'abstenir.

Ce n'est plus de la défection, c'est de la trahison.

On a déjà parlé de ces « refréneurs d'arrogance sacerdotale » qui, voyant aux progrès faits par l'opinion progressiste et démocratique, que le régime des grasses sinécures, des services politiques payés avec l'argent du pays, allait bientôt cesser, ont préféré passer la main aux cléricaux.

Pour les bons doctrinaires de cette espèce, la politique est une simple affaire de gros sous. Or, ayant tiré tout ce qu'ils pouvaient du ministère libéral, n'ayant rien à espérer des progressistes, ils se sont simplement retournés vers les cléricaux.

« Le roi est mort, vive le roi ! » se sont-ils écriés.

Plus de subsides, plus de sinécures à tirer du parti libéral, passons à droite !

Lutter contre le gouvernement qui dispose d'une si belle majorité, pensez donc, quelle imprudence !

Et les subsides, et les faveurs, qui les donnerait ?

Faire de l'opposition par principe, lutter pour l'honneur simplement, allons donc, quelle bêtise ! c'est bon pour les Liégeois, pour les wallons ces choses là.

La pièce de cent sous, voilà l'enjeu électoral.

Qu'importe que le gouvernement soit libéral, catholique, indépendant, pourvu qu'on puisse en tirer quelque chose.

Et l'en s'abstient, n'osant pas encore, en si peu de temps, retourner sa veste et passer carrément à l'ennemi.

Seulement on se prépare.

Les cléricaux luttent à Liège et les libéraux (!) anversois n'essayeront même pas de faire réélire leurs sénateurs sortants !

Et nous comprenons à présent pourquoi ces gens là hurlaient tant contre les meetings !

Dans les meetings on trouve de cette « valetaille indiscreète » qui ose demander aux hommes politiques des explications sur leur conduite. On conçoit que des cocos du calibre des aigles des associations libérales anversoises ne tiennent pas à se froter à de pareils curieux ; notez que ce ne sont pas les principes progressistes qui effrayent les excellents négociants d'Anvers. Les principes, qu'est-ce que cela, grand Dieu ! Mais ils savaient les progressistes ennemis de la corruption politique et administrative, et comme le moment approchait où il allait falloir accorder à ces empêcheurs d'empêcher en rond, leur part d'influence, ces braves gens ont préféré se retourner du côté des catholiques.

Pour eux les affaires sont les affaires, voilà tout. Se vendre est une grande honte — mais seulement lorsque c'est à trop bon compte.

Reste à savoir combien cela nous coûtera nous, bons naïfs qui nous obstinons à être honnêtes dans un pays où l'on vend ouvertement pour des millions des votes, légalement évalués à 42 francs 32 centimes et des consciences qui ne valent pas trois sous !

CLAPETTE.

Ce qu'on verra bientôt.

Les femmes médecins.

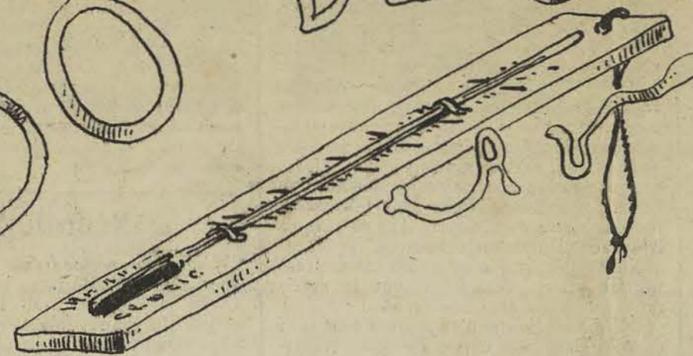
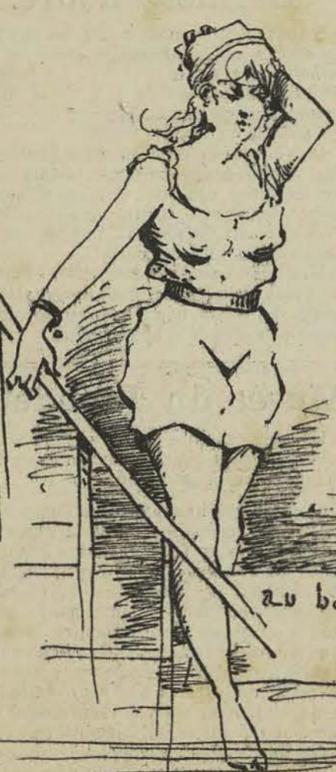
— Hippocratia, je vous aime !

— Je n'en crois rien !

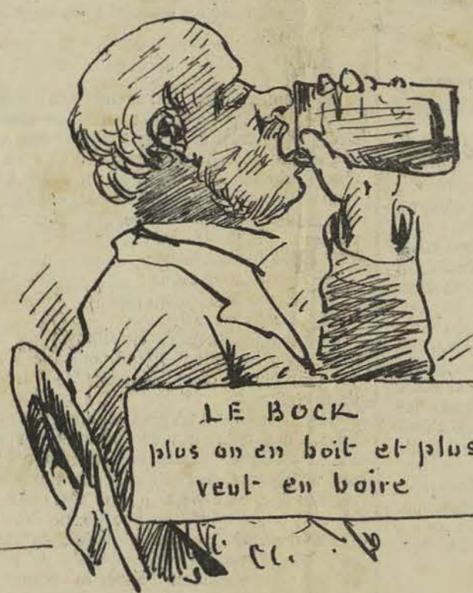
— Voyez comme mon cœur bat !

— Alors c'est une consultation. Voyons ? L'amoureux déboulotte son gilet en tremblant.

30 DEGRÉS AU DESSUS DE ZÉRO

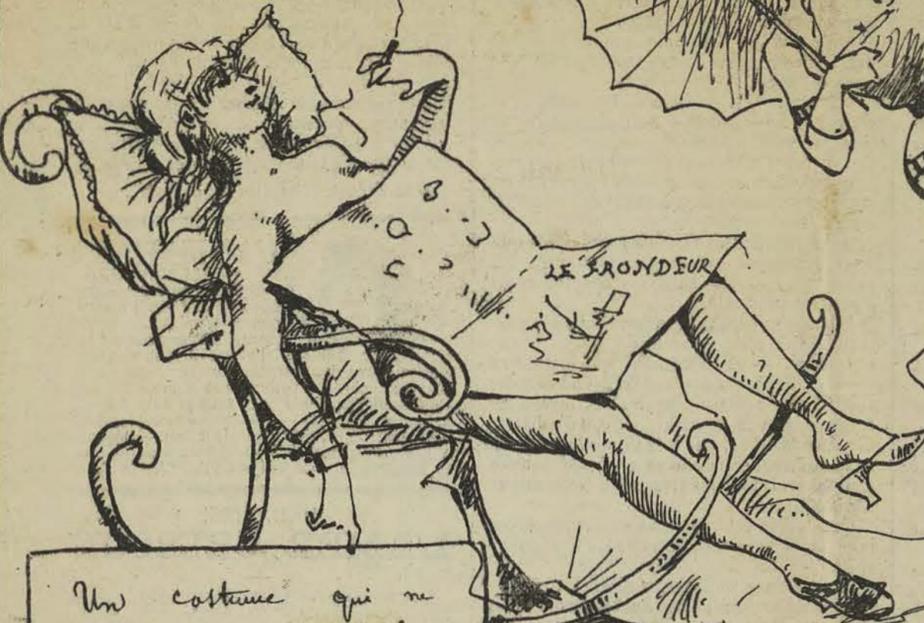
au bain - le matin



LE BOCK
plus on en boit et plus on
veut en boire



TOUT LE NONOTTE
ou l'éventail
rafraichit



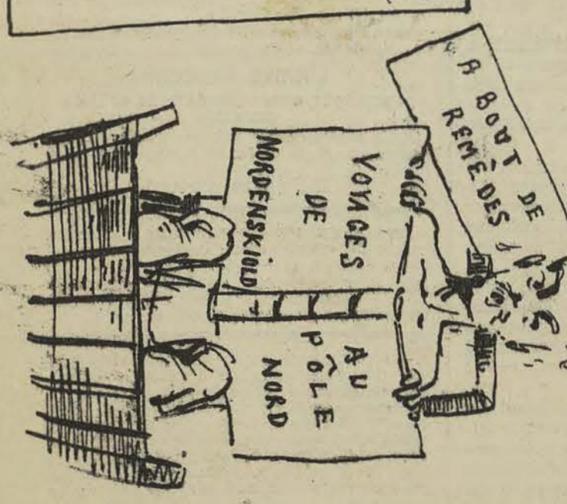
Un costume qui ne
peut être que léger! (15c)



Vous trouvez que
vous tiennent que
dans simplement des chaussures
les bas
Mettrez
Mettrez

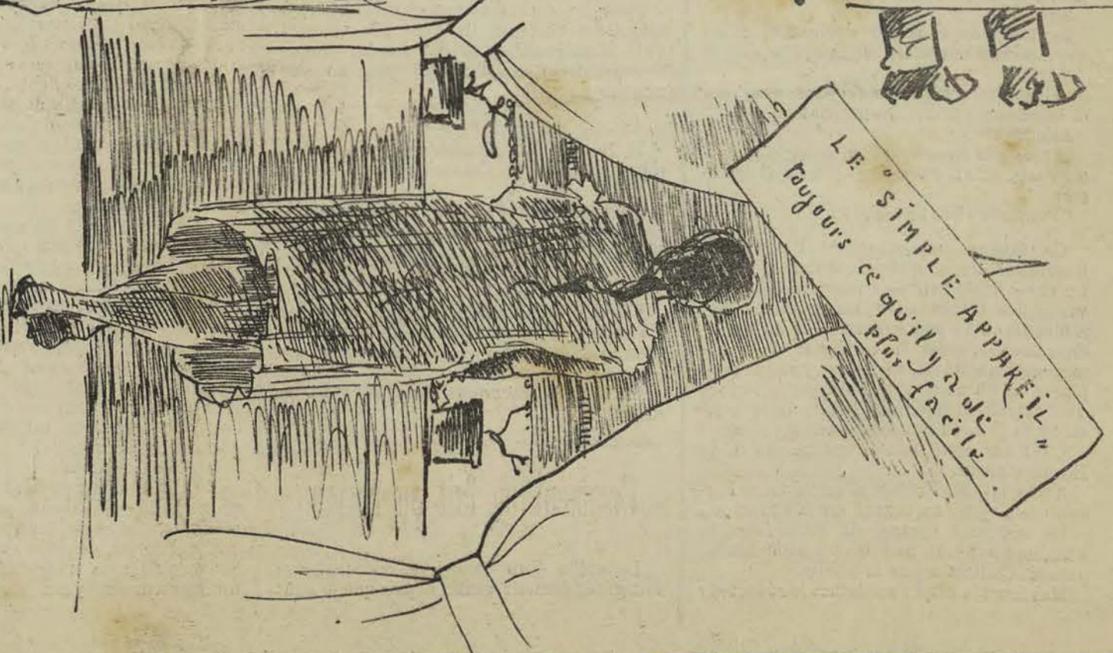


LE MARTYR de
la situation



VOYAGES
DE
NORDENSKIOLD
AU
PÔLE
NORD

LE BOUT DE
REMEDES



LE "SIMPLE APPAREIL"
Toujours ce qu'il y a de
plus facile.